

Pauvreté...

2^{ème}
numéro
d'une
série de
9

Groupe Puig Antich de la Coordination des Groupes Anarchistes - Décembre 2014

« Quand les pauvres s'éveilleront... »

Si nous reprenions sine die le vocabulaire des « économistes », nous répèterions sans sourciller que « *les besoins alimentaires des Français, sont [de nos jours] saturés* ». Infâme mensonge que cette assertion.

Rappelons qu'en 1997, les auteurs du « *Baromètre santé nutrition* » (*Baudier et al., 1997*) insistent sur l'importance du budget parmi les facteurs déterminants dans la composition du repas. D'autres ont, dans le cadre d'une enquête sur l'alimentation des seniors réalisée en 1998, mis en évidence le fait que dans la tranche des 50/60 ans, certains groupes sociaux n'ont pas le sentiment de manger, sinon à leur faim, en tout cas autant qu'ils le voudraient (*Poulain, 1998*).

Une étude récente montre qu'en Ile de France, de nombreuses personnes sont dans l'obligation de recourir à « l'aide alimentaire ». Un Ingénieur au chômage témoigne au micro d'*Europe 1* : « *On ne sait pas comment remplir son frigo à la fin de la semaine, ni que répondre à son enfant qui vous dit : 'il n'y a rien à manger'* ».

Aujourd'hui, cette aide alimentaire qui ne devrait être « [qu'] une réponse sociale limitée » à des situations d'urgence, au sein d'une « société d'abondance », cette aide donc, représente en réalité « le moyen » pour de nombreux ménages de subvenir à leurs besoins alimentaires quotidiens. Les visages de la pauvreté alimentaire sont devenus multiples et recouvrent des réalités différentes.

Des institutions comme « *les Restos du cœur* », « *le Secours populaire* » etc. servent des centaines de milliers de repas...

Il en va de même dans les Pyrénées-Orientales où des dizaines de tonnes de nourriture sont récoltées par « *la banque alimentaire* » du département. En 2014, c'est l'équivalent de 190 000 repas qui seront distribués via une trentaine d'associations.

Ainsi, que la population soit « *généreuse* », cela paraît indiscutable, mais cette générosité ne doit, ni ne peut, cacher l'ampleur du problème. La société à plusieurs vitesses dans laquelle nous vivons est une société totalement inhumaine. Une bien triste réalité que cette société d'abondance, où le mois de décembre est synonyme pour certain-e-s de joyeuses ripailles, et pour d'autres, beaucoup d'autres, de recours à la mendicité, à la perte d'autonomie, à la perte de la dignité humaine.

La précarité alimentaire s'invite partout, dans les foyers des plus jeunes comme des plus âgés, ceux des chômeurs comme ceux des travailleurs.

En ce mois de décembre, les fêtes de fin d'année, pour beaucoup, manger ne sera pas un « cadeau » ! Par ailleurs, quand on nous tartine de manger « *équilibré* », de manger 5 fruits et légumes, au quotidien, il s'agit d'un grand n'importe quoi ! En effet, peut-on manger équilibré et diversifié quand on dispose d'un budget très limité ?

En 2013/2014, les Restos du cœur ont distribué 130 millions de repas à 1 million de personnes et parmi elles, 40 000 bébés de moins de 18 mois.

Voilà le triste constat d'une société de précarité, de grande pauvreté, une société où l'égoïsme des riches et des nantis est érigé en vertu ! Une société dans laquelle celles et ceux qui ont « un peu », ne se préoccupent plus de celles et ceux qui n'ont rien du tout !

Étant donné l'état actuel de l'agriculture dans le monde, on pourrait nourrir 12 milliards d'individus sans difficulté. Pour le dire autrement, tout enfant qui meurt actuellement de faim est, en réalité, assassiné.

Jean Ziegler, journaliste, écrivain, auteur et animateur social. Représentant national pour le droit à l'alimentation lors des travaux de l'Assemblée des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, des Nations Unies, 2008-2010.

r
é
c
a
r
r
i
t
é

Pierre Desproges disait : « *Les enfants croient au père Noël, les adultes votent...* »



A côté du rêve des enfants pour un personnage à la longue barbe blanche et aux intentions bienveillantes, réside la véritable question de l'existence d'un Père Noël « *capitaliste* », à savoir un *Père Noël un peu « ordure », mais ordure capitaliste !*

En fait, c'est le premier à avoir compris que les enfants sont un « super » marché pour le capitalisme! Dès lors que nous savons que « *le Père Noël capitaliste* » n'est ni plus ni moins qu'une construction dans le but d'en tirer d'immenses profits, il faut bien nous résoudre à constater qu'il existe autant de Pères Noël que de promesses politiques, balancées avec de vraies ou de fausses barbes.



Repas & Repas

Dans le livre *L'argent de l'État*, qu'il a publié au Seuil, René Dosières épingle entre autres choses, le sommet de lancement de « l'Union pour la Méditerranée » qui s'est tenu à Paris le 13 juillet 2008 et qui a coûté des masses de fric...

Notamment, **l'organisation d'un repas qui a coûté 5 362 euros par personne !!!**

Nicolas Sarkozy souhaitant ce sommet mémorable, a choisi de mettre les « petits plats » dans les « Grands ».

Ainsi, en soirée, un dîner fut organisé au « **Petit Palais** » où furent conviées 200 personnes. René Dosières souligne que le coût du dîner au sens strict s'élève à 310 euros par personne, mais qu'il s'élève à 5 362 euros si l'on prend en compte l'aménagement du palais, notamment l'ajout d'un jardin, et même à plus de 7 000 € si l'on incorpore le prix de location du site, location qui s'est élevée à 340 000 euros.

Pendant que les Français sont conviés à se serrer la ceinture, il faut savoir qu'au sommet de l'État, un repas peut coûter 5 fois le Smic par personne, c'est intolérable...

Et pendant ce temps, certain-e-s n'ont que 5 à 6 euros par jour pour pouvoir subvenir à leurs besoins alimentaires....

Avec la crise, les Français serrent leur budget alimentation. Cette précarité alimentaire multiplierait par trois le risque que les enfants souffrent d'hyperactivité ou d'inattention.

« *Une petite fille de cinq ans expulsée de la cantine et emmenée au poste de police parce que ses parents ne pouvaient pas payer...* » Ce fait divers « scandaleux » a choqué la France entière. Mais il illustre aussi un phénomène incontestable : en temps de crise, le budget alimentation est souvent mis au régime sec.

Le Credoc l'a constaté : 2008 a marqué une rupture. La baisse du pouvoir d'achat a fait chuter la consommation alimentaire de 2,2%. Par ailleurs, cette année, le nombre d'inscrits aux Restos du cœur a fait un bond de 10%.

La malbouffe : la mauvaise alimentation

La malbouffe est pauvre en nutriments, de forte teneur en mauvaises graisses, en sel, en sucres. **C'est une nourriture dangereuse.** Elle est source de déséquilibres dont les conséquences sont graves pour la santé.

On considère que 10 à 12% des jeunes enfants sont en surpoids et on compte parmi eux 4% d'obèses.

Ces déséquilibres alimentaires interviennent dans le développement de maladies cardiovasculaires, du diabète, des maladies inflammatoires, de certains cancers...

★ **Le diabète est en augmentation de 2 à 2,5 % parmi la population ces dernières années.**

★ **L'obésité frappe 7 à 10 % des adultes.**

★ **L'excès de cholestérol touche 1 adulte sur 5.**

Mal se nourrir : ce n'est pas un choix !

La faiblesse des revenus ainsi que la précarité conduisent à se tourner vers les produits peu chers, dénaturés. Ceux qui comptent leurs sous n'ont ni la possibilité d'acheter les fameux « *cinq fruits et légumes par jour* », ni même celle de manger de la viande ne serait-ce que tous les trois jours, et sont obligés de se rabattre sur la nourriture riche en calories grasses et sucrées.

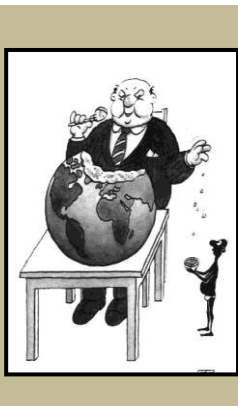
On ne meurt plus de faim en France (ou presque), mais les restrictions alimentaires sont le lot de ceux qui ont du mal à joindre les deux bouts, ceux qui doivent consacrer la part la plus importante de leur budget à l'alimentation. Des moyennes ont pu être établies qui indiquent que les plus pauvres ne peuvent plus consacrer que 3 à 4 euros / jour à leurs dépenses de nourriture. D'où la multiplication des actions comme celles des « *Restos du cœur* » qui peuvent certes apporter une aide à ceux qui en ont le plus besoin. Cependant, c'est là un emplâtre sur une jambe de bois si rien ne change radicalement !

Les conséquences de la mauvaise nutrition accroissent les inégalités entre riches et pauvres.

Les capitalistes de l'agroalimentaire ont trouvé dans une production de masse de grandes sources de profit. Ils ne risquent pas d'abandonner des pratiques qui n'ont d'autre but que de développer leur enrichissement.



Les délires des usines agricoles capitalistes mettent en péril l'humanité et l'environnement



Aucune limite à la mégalomanie du système qui veut toujours plus de profits. Les semenciers font breveter leur production d'OGM et imposent leur loi aux agriculteurs du monde entier, remettant en cause les autres pratiques agricoles et menaçant la biodiversité.

La question des inégalités sociales et de la malbouffe est en relation avec la destruction de l'environnement. Les élevages toujours plus intensifs comme le projet de la ferme des « *Mille vaches* », vont se développer. Ce type d'élevage fait que les animaux entassés vivent dans de très mauvaises conditions et consomment une part énorme des céréales qui manquent à l'alimentation de populations entières sur la planète où 800 millions de personnes souffrent de la faim.

Alors... Agir !

Les inégalités sont toutes en relation : revenus, emploi, santé, éducation, logement... Les statistiques publiques (Observatoire des inégalités) confirment le fait que les conditions générales de vie interagissent¹.

Seule l'action collective permettra de lutter contre le capitalisme et son fonctionnement pervers à savoir les mécanismes du marché et la globalisation !

Les anarchistes, contrairement aux écologistes « d'État » et aux « associatifs », considèrent que les menaces sont d'ordre sociopolitique.

Il faut s'opposer aux pratiques des riches producteurs, répondre au mépris qu'ils affichent des êtres vivants et de la terre.

Pour ce faire, il ne faut pas se limiter à lutter contre les effets pervers de ces pratiques mais plutôt s'attaquer au système qui génère ces mêmes pratiques ! Il s'agit donc de faire une révolution qui éradique définitivement le capitalisme, source de tous les comportements inégalitaires, inhumains et barbares. Il s'agit de construire ensemble un monde débarrassé des profiteurs où l'Égalité sociale et économique ainsi que la solidarité remplaceront les hiérarchies et les différences qui ont cours de nos jours ! *Un monde sans classes, sans riches ni pauvres !*

**A BAS LA DICTATURE
DES MILLIARDAIRES
DÉMOCRATIE
DIRECTE
PARTOUT ET POUR TOUS**

**Je dépense
DONC JE SUIS
DESCARTES
(DE CREDIT)**

La crise et l'austérité c'est
le Capitalisme et l'Etat.
Pour s'en sortir...
IL FAUT LES DÉTRUIRE !
**VIVE LA
RÉVOLUTION
SOCIALE !**



Janvier 2015 : *Conditions de vie précaires*

Février 2015 : *Précarité au travail*

Mars 2015 : *Logements indécents*

Avril 2015 : *Santé précaire*

Mai 2015 : *Les anarchistes contre la Pauvreté*

Juin 2015 : *Culture / Education et pauvreté*

Juillet 2015 : *Des vacances au rabais*

*La précarité et la pauvreté ne sont pas
des fatalités ! Les luttes sont nécessaires*



Débat à la librairie *INFOS* :
Vendredi 23 janvier 2015 à 18H30



¹ **Les sources** : Elles sont nombreuses si l'on veut s'informer, comprendre et agir contre les mécanismes du marché et de la globalisation. Sur les prix alimentaires : « "Malbouffe" et obésité chez les plus pauvres », article dans *Le Monde* du 28 mars 2013, à partir d'un rapport de la *Banque Mondiale*. Voir aussi *L'Observatoire des inégalités* et *Canal Académie*

Le supermarché, c'est du vol !

C'est un fait, les vols se multiplient dans les grandes surfaces. Un vol qui coûte cher au consommateur. Cette criminalité va en s'accroissant, dénuée de tout scrupule, motivée par l'unique désir de posséder toujours plus, avec la plus extrême facilité. C'est un fait, chaque jour les supermarchés nous volent.

« Les riches auront la nourriture, les pauvres de l'appétit » - Coluche...

Aux abords des villes, on trouve d'anciennes friches et d'anciennes zones agricoles recouvertes de béton et de bitume. Sur ce béton, entre les traînées de bitume, on trouve de grandes boîtes en tôle ou en briques, que l'on nomme par ailleurs grandes surfaces, en rapport avec leur superficie déraisonnable. A l'intérieur de ces grandes boîtes, ça brille. Des rangées de produits importés de chaque coin du globe s'offrent à vous, des fruits et légumes de partout et (surtout) d'ailleurs, des rayons de conserves, des congélateurs bourrés de plats surgelés prémâchés.

L'homo-sapiens est omnivore, il s'est toujours nourri, entre autres, de féculents et de viande cuite. L'homo-sapiens pauvre, quant à lui, se nourrit de féculents et de viande cuite à bas prix, de fruits et légumes hors-saison à bas prix, de conserves à bas prix, de produits à petits prix, de préférence en bas de rayon. Si le pauvre veut consommer de la « bonne bouffe », à l'inverse de la « malbouffe », il devra soit manger moins soit négliger le paiement du loyer, soit produire ses propres légumes dans le jardin qu'il n'a pas. Ainsi, le pauvre bouffe mal !

Si le pauvre veut un bon fromage, du bon café, des épices chers ou des plats de qualité, il devra les enfouir dans l'une des poches de sa veste. Cela s'appelle du vol.

Les bourgeois n'ont aucun scrupule. Imitons-les !

«La criminalité dans les magasins représente une taxe annuelle équivalente à 200 euros par foyer français». Par criminalité, le journal *Le Figaro*, dans un soliloque d'octobre 2011, n'entend pas parler des grands directeurs de l'alimentaire, ces magiciens qui d'un coup de baguette magique vous font grimper le tarif de la baguette, se font leur blé sur l'augmentation du prix de la farine, vous dégagent dix caissières

et caissières, les remplaçant par dix machines, lesquelles ne réclameront pas de droits sociaux ! Par criminalité, *le Figaro* n'entend pas parler des vigiles, ces molosses serviles parqués devant les caisses à l'affût de la « sale gueule », individus payés pour en faire payer d'autres, ces caméras sur pattes, soldats du capital séquestrant le vil pillard dans un local exigu en attendant qu'arrive la police, milice des riches et de leur sainte propriété.

Par criminels, le journal à droite de la droite entend plutôt casser du sucre sur les crève-ladalle, ces êtres qui auraient bien aimé, **juste une fois, croquer dans ce que le riche peut s'offrir chaque jour sans compter**. Pouvoir manger sans compter, justement, sans devoir comparer pour chaque produit le prix au kilo, budgétisant sans cesse l'alimentaire par rapport au coût du loyer, de l'eau, du gaz, de l'électricité, des transports, etc.

Alors qui sont réellement les criminels ? Dans l'histoire, qui vole qui ? Tout dépend de quel côté nous nous plaçons. Du côté des directions et de leurs profits insensés, celles-là-mêmes s'accaparant le monopole de l'alimentaire et fixant leurs tarifs au bon vouloir de leur appétit financier ? Du côté des grandes firmes de la malbouffe, ces chimistes multimillionnaires prêts à nous faire avaler n'importe quel composé pour ménager leurs dépenses ?



Il est évident que *Le Figaro*, journal des bien-assis, apprécierait que la guerre sociale se jouât plutôt en bas de l'échelle, les pauvres contre les plus pauvres, chômeurs contre salariés, voleurs contre consommateurs. Ne faisons pas leur jeu, l'ennemi n'est pas celui ou celle qui, prenant le risque de se faire attraper, franchit le pas du vol. Rappelons que la peine peut être lourde, l'accès à certaines fonctions professionnelles interdit, un fichier de plus chez les flics, un

Travail d'Intérêt Général, une amende, du sursis, etc. Les salariés qui se servent dans les stocks des multinationales qui les exploitent prennent, eux, le risque de se faire virer sans sommation.

Ne nous trompons pas, il ne s'agit pas de fouiller dans la poche du voisin, de dévaliser l'épicerie de quartier ou de piller le sac d'une octogénaire dans la rue. Il s'agit là de se servir dans les rayons de grandes surfaces aux profits incommensurables, qui se chiffrent en des milliards et des milliards d'euros par année. Si nous avons quelques scrupules, malheureusement bien enracinés, ces mêmes établissements n'en ont jamais, quand ils augmentent les prix, suppriment les primes de leurs salariés ou quand ils les virent, cela sans même avoir besoin d'invoquer avec hypocrisie le soit disant « *coût du vol* » pour justifier leurs agissements.

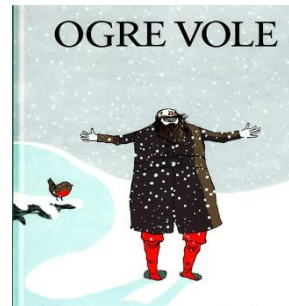
Alors tant mieux si certains en profitent. Tant mieux si quelques salariés de ces boîtes inhumaines complètent ainsi leurs fins de mois précaires. Tant mieux si les supermarchés y perdent, même un peu.

S'ils font leur marge, prenons la nôtre !



Pour que le vol nous donne des ailes !

Et si « *les pertes du vol s'en répercutent sur les prix* » (à nouveau *Monsieur Figaro*, dans son intervention de novembre 2009), qu'enfin les grandes pointures de la bouffe en plastique prennent des mesures définitives pour l'enrayer.



Et peut-être qu'en supprimant les coûts consacrés au paiement des compagnies de vigiles privés, au matériel de vidéosurveillance, aux puces antivols, aux technologies électromagnétiques, aux portiques, à la radiofréquence, peut-être qu'en réduisant leurs marges faramineuses, peut-être qu'en offrant aux plus démunis la possibilité de récupérer les invendus balancés aux ordures plutôt que leur coller des procès ou plutôt que pourrir les poubelles, peut-être, oui peut-être que les gens voleront moins !

Espérons que malgré ça, ils et elles continueront à s'en mettre plein les poches et à vous dévaliser par caddies entiers, jusqu'à ce que de vos hypermarchés ne reste plus qu'un grand vide, jusqu'à ce que nous n'ayons plus besoin d'errer entre vos rayons moroses, parmi vos lumières artificielles et vos musiques d'ascenseurs, au milieu de vos publicités abrutissantes. Espérons un jour voir vos morceaux de tôle fondre en rouille et vos amas de briques tomber en ruine. Les gosses pourront peut-être voir les anciens champs et les anciennes friches repousser à travers le béton et le bitume, et s'apercevoir que tout n'arrive pas tout cuit dans vos sachets plastiques, dans vos paquets et vos emballages. Réapprendre que c'est des champs, des jardins, et du travail de nos mains que poussent les légumes, et non pas de vos carrelages stériles !



Groupe Puig Antich c/o Librairie **INFOS**
2, rue T. Guiter à PERPIGNAN
(près de la place des poilus)

Permanences : le samedi de 15H à 19H

Tout ce que vous recherchez sur l'anarchisme...

Journaux, brochures, livres, autocollants...

antich@wanadoo.fr - <http://www.c-g-a.org>